

Politique publique & territoriale - 05/05/2009

De Marne la Vallée au Havre : un grand dessein - par Alain de la Bretesche

 **Imprimez l'article**

Paris magnifié
Paris beauté
Paris libéré
Mais Paris... dérèglementé
(PCC C de G sans autorisation aucune)

C'était à la Cité de l'Architecture, sur les hauteurs de Chaillot aux pieds de laquelle coule la Seine. Le président de la République avait fait inviter deux cent personnes et les dix équipes d'architectes choisies un an et demi plus tôt pour leur dire sa vision de la "Ville Monde". Trois quart d'heure d'un discours que l'on aurait bien vu en trois dimensions. François Mitterrand, chaussant les talons rouges de Louis XIV, voyait l'axe de Paris depuis la Cour du Louvre jusqu'aux terrasses de Saint-Germain. Il avait voulu l'Arche de la Défense comme l'immense fenêtre qui permettait cette "covoisibilité".

Nicolas Sarkozy a donné la bénédiction du Souverain aux idées d'Antoine Grumbach, l'axe de Paris c'est la Seine : "Il y a cinq ans, disait récemment cet architecte renommé, en lisant L'Histoire de France de Jules Michelet, une phrase m'a interpellé : *Paris, Rouen, Le Havre, une seule et même ville dont la Seine est la grande rue.*"

Autour de l'axe ainsi défini le chef de l'état s'est livré sans se tromper à un immense jeu de Léo, positionnant le réseau de transport de la région Ile-de-France, les gares anciennes et nouvelles, les lignes à grande vitesse, gardant les espaces ruraux, protégeant les zones humides d'une phrase, replantant un million d'arbres dans le cône de Roissy, réinventant les jardins suspendus de Babylone, inventant "la ville durable, celle de l'après Kyoto, qui se marie avec la nature sans la combattre".

Décrivant "une ville de savoir, de communion, de science", l'orateur positionne au bord de la Seine tous les grands édifices à vocation culturelle : le Grand Louvre, Orsay, la Grande Bibliothèque, le Musée des Arts Premiers. Il pose à l'Ouest, la Fondation Vuitton et l'Île Seguin, à l'Est l'INA et l'École des Gobelins, au Nord la Philharmonie de Paris à côté de la cité de la musique, au Sud le "Mac Val de Vitry".

Dans la grande métropole ainsi décrite on construira soixante dix mille logements par an. Plus de banlieue : supprimées les cent soixante cinq zones sensibles et d'ailleurs toutes formes de zones, plus de secteurs consacrés à l'habitation, à l'activité, à l'industrie, au commerce, aux loisirs "le vieux fonctionnalisme a vécu".

Arrêtons-nous. Le lecteur pourra utilement, sur le site de la présidence de la république entendre l'allocution complète. Dans la cité de l'architecture, le président a été écouté comme au concert, sans un applaudissement avant la fin, les invités ne voulant rien rater dans les détails. A l'issue, un peu groggy, ils se demandaient comment fixer une pensée ou une opinion sur ce discours "fleuve".

Le défenseur du Patrimoine a éprouvé le besoin de réentendre et de relire... Et de se poser la question naturelle : "et le Patrimoine dans tout cela".

A vrai dire, en première analyse le Président prend toutes les précautions d'usage. Il se place sous la haute protection de Victor Hugo : "Certains d'entre vous se souviennent peut-être du beau texte qu'il écrivit sur Paris pendant son exil à Guernesey : il voyait à Paris la ville héritière de Jérusalem, d'Athènes et de Rome incarnant en elle : le Vrai, le Beau, le Grand."

Et de se lancer dans une dissertation de haute volée sur le Beau :

"La beauté d'une ville est une part indicible mais bien réelle du bonheur de ceux qui l'habitent. C'est un réconfort de l'âme et de l'esprit qui fait cruellement défaut à ceux qui sont condamnés à vivre dans un environnement triste et laid. Sans doute le Beau est-il subjectif, sans doute varie-t-il d'une personne à une autre, d'une époque à une autre. Ce n'est pas une raison pour éluder la question... Nous ferons le Grand Paris comme les générations passées ont fait jadis Paris... avec les ingénieurs, avec les entrepreneurs mais aussi avec les architectes, avec les artistes, avec les poètes, avec les musiciens."

Le défenseur du Patrimoine se sent caressé dans le sens du poil lorsque le chef de l'Etat pénètre dans ses rêves identitaires. "Ce vaste espace métropolitain a besoin d'une nouvelle géographie culturelle, d'une nouvelle géographie de pouvoir, il a aussi besoin de repères, de monuments, de lieux symboliques et familiers à travers lesquels chaque territoire participe à l'identité commune. Le recensement de tous ces lieux magiques qui, de Montmartre à Versailles, des bords de la Marne à la Vallée aux Loups, du Mont Valérien au port de Gennevilliers, donne à la métropole une identité et une consistance particulières, dessine ce que l'une des équipes a joliment appelé le passage *de la ville du besoin à la ville du désir*... Ce désir sans lequel il ne peut y avoir ce sentiment d'attachement, ce sentiment d'appartenance."

Mais, sortant de son rêve, se rappelant les propos récents de l'architecte Roland Castro, l'un des dix, lors de l'épisode récent des pouvoirs des ABF, le défenseur du patrimoine s'arrête sur les phrases clés : "Nous n'allons pas raser la ville... nous allons bâtir la ville sur la ville..." et puis "Le problème, c'est la réglementation" et de marteler "il faut de

réglementer". Et l'on se souvient alors que le projet de loi dit Grenelle II prévoit que le gouvernement demande au Parlement de l'autoriser à refaire le code de l'urbanisme, dont l'encre est à peine sèche, par ordonnance. La réforme du code de l'urbanisme est "incontournable" dit Nicolas Sarkozy.

Nous voilà bien de nouveau dans la problématique issue du Grenelle. Comment marier l'ancien et le nouveau, le patrimoine et le développement durable. Bien sûr on ne peut à la fois vouloir protéger les 1000 hectares que chaque année la ville prend à la campagne sans augmenter les coefficients d'occupation des sols et sans rétablir la continuité du bâti, de surcroît nécessaire à la mixité sociale. Bien sûr la querelle des anciens et des modernes existe à Paris depuis le Moyen Age. Evidemment il est aberrant d'opposer patrimoine, paysage et énergies renouvelables d'une façon excessivement dogmatique... Mais...

Mais dans une société bien policée chacun doit faire son métier : le nôtre est de protéger patrimoine et paysage. Nous ne voulons pas la guerre mais la prise en compte sérieuse et harmonieuse de ce que le président décrit si bien comme identitaire. Il va donc nous appartenir de poser les questions utiles : Comment protéger ce qui est identitaire en déréglementant ? Qui choisira alors ce que l'on doit conserver ou raser ? Abordons ces questions de façon ouverte mais fermement. Ne nous marginalisons pas. Mais sachons faire notre métier. Faisons le "erga omnes" en tenant le même discours à la ville, à la région, à l'Etat, puisque le président a pris soin de dire : "J'ai laissé de côté les enjeux de pouvoir. Je ne les ignore pas." Apparemment, le maire de Paris et le président de la Région, et même le maire de Saint-Denis, satisfaits que l'on ne touche pas, pour l'instant, aux inextricables citadelles qui gouvernent le Grand Paris, étaient à la sortie de Chaillot, prêts à s'embarquer, sur la péniche de Nicolas Sarkozy... pour le Havre.

Alain de la Bretesche
Secrétaire général de la FNASSEM

Tout savoir sur le projet du Grand Paris : <http://www.legrandparis.culture.gouv.fr/> (retrouvez le discours du président, les équipes d'architectes, des vidéos, etc.)

associations-patrimoine.org est un site édité par la 